

Le Siècle Soulages, noir et outre

Pour fêter le centenaire du peintre natif de la ville – dont l'ouverture en 2012 du musée éponyme avait engrangé 800 000 visiteurs fin 2018, pour une commune de quelque 35 000 habitants –, Rodez s'est offert une entrée dans un « Siècle Soulages » à l'acception large. Dans une saison hétéroclite – où se croisent Miguel Chevalier, Christian Lapie ou Yves Klein –, un *Musée imaginaire* au musée Fenaille revient avec brio sur les élections du maître de l'Outrenoir.

■ PAR TOM LAURENT

Pierre Soulages. Un musée imaginaire

Musée Fenaille, Rodez

Du 14 juin au 10 novembre 2019

Yves Klein. Des cris bleus...

Musée Soulages, Rodez

Du 22 juin au 3 novembre 2019

Miguel Chevalier. Digital Supernova

Cathédrale Notre-Dame, Rodez

Du 8 au 18 août 2019

Pierre Soulages visite le Louvre

Musée Soulages, Rodez

Du 11 décembre 2019 au 8 mars 2020



« Je refuse le mausolée Soulagés », déclarait le peintre peu après l'inauguration à Rodez de l'architecture aux faces de Corten, pour lequel il a consenti une vaste donation à une condition : « Qu'il y ait 500 mètres carrés ouverts à une exposition temporaire d'autres artistes. » Le Siècle Soulagés élargit un peu plus le cercle. Certaines manifestations se rattachent directement à l'œuvre de l'artiste vivant le plus aimé des Français – à l'image d'une lecture musicale de ses *Écrits et Propos* où voix et accordéon se répondent –, d'autres un peu moins. Pas évident qu'il goûte le muralisme des Francs-Colleurs, de Bault ou d'Andréa Ravo Matta, qui reproduit à la bombe des morceaux de peinture caravagesque, programmé sur un grand mur de la rue où est né le peintre. Mais ce Siècle est l'occasion pour la municipalité de catalyser l'élan donné par l'ouverture du musée. Et l'exemple du Louvre-Lens, dont la fréquentation inaugurale retombe peu à peu, ne peut donner tort aux édiles de la préfecture de l'Aveyron.

De même, exposer Yves Klein et son bleu unique dans le musée du peintre de tous les noirs pouvait étonner. Mais c'était méconnaître la fréquentation par Pierre Soulagés des « lundis » de Marie Raymond, tenante de l'abstraction informelle qui expose avec Schneider ou Hartung et mère d'Yves Klein... Daniel Moquay, qui gère les Archives Klein, rappelle à dessein une anecdote : Soulagés et Klein se trouvaient chez le même marchand de couleurs lorsque, le premier cherchant une certaine épaisseur



Yves Klein. *Hélène (ANT III)*, 1960, pigment pur et résine synthétique sur papier marouflé sur toile, 218 x 151 cm.

de pâte, le second a eu l'intuition du potentiel d'un pigment pur – qui l'amènera à formuler et breveter son IKB (International Klein Blue). S'ouvrant sur un bain de couleur avec un vaste bassin rempli de pigments bleus, l'exposition exalte l'expérience de la couleur pure plus qu'elle ne l'enferme dans une chronologie. Dans cette « atmosphère Klein » que n'aurait sans doute pas reniée l'artiste, la présence d'*Yves Peintures*, un recueil de monochromes précoce – et son premier acte public en tant qu'artiste – augure néanmoins de certaines voies ouvertes par ce champion de judo reconverti. Treize ans après la grande rétrospective du Centre Pompidou, l'exposition *Des cris bleus...* réunit la majeure partie de ses expérimentations. Séries de monochromes, objet motorisé réalisé avec Tinguely permettant la vibration d'un plateau bleu par rotation, peintures de feu ou *Anthropométries* : avant sa disparition en 1962, les six années où Yves Klein produit foisonnent d'idées en direction d'un art immatériel. Introduit dès *Yves Peintures*, la reproduction comme modalité de l'art en est une, capitale,

que reprennent ses éditions de sculptures de la *Vénus bleue* ou du *Portrait-relief de Claude Pascal* en 1962. Contrastant avec le tempérament terrien de Soulages le Ruthénois, celui qui disait vouloir signer le ciel depuis la plage de Nice voit à Rodez le bleu franc de ses œuvres tendre vers la lévitation. Le précédant dans la saison, Miguel Chevalier avait plutôt mû le cube blanc dédié aux expositions temporaires en caverne numérique. Projetant de grandes nuées de pixels, ses deux installations participatives laissaient le mouvement des spectateurs faire et défaire des compositions digitales comme de grandes peintures abstraites en noir et blanc. À l'intérieur de la cathédrale toute proche, c'est vers les étoiles qu'il pointera en août des images de supernovas autogénérées par un logiciel, prenant pour toile les voûtes gothiques de l'édifice.



Pour mieux approcher l'esprit du peintre célébré par la ville, c'est au musée Fenaille qu'il faut se rendre. Peu connu, le lieu recèle pourtant un ensemble exceptionnel de statues-menhirs datées du III^e millénaire avant notre ère, que le jeune Soulages découvre fasciné lorsque l'établissement ouvre ses portes en 1937. Car, avant d'être peintre, l'homme du « noir-lumière » s'adonne aux fouilles archéologiques, et avant sa découverte de l'art roman de Conques, ce sont ces « menhirs gravés » qui le touchent. Accessible en descendant dans une cour intérieure renaissante – où Christian Lapie a installé une figure noire proche de la stèle –, l'exposition *Un musée imaginaire* rappelle les élections du peintre. La préhistoire en premier lieu, mais les roches gravées bien plus que les peintures pariétales du Paléolithique, trop virtuoses à ses yeux – rejoignant sa préférence pour la frontalité creusée et gauche de la statue-menhir de La Verrière. Pour l'art roman, « Soulages trouve dans les fresques de Tavant ou Saint-Savin-sur-Gartempe une qualité d'espace non perspectif, une manière de simplifier », note Benoît Decron, qui a conçu l'exposition avec Aurélien Pierre. En se rendant à Sète, où réside désormais le peintre, les deux conservateurs de Rodez ont noté la présence d'une grande figure d'ancêtre en bois érodé provenant de Bornéo et un pagne *Ntchak* du Congo. « Ce sont des pagnes que [chaque génération] se mettaient autour de la taille. D'abord les femmes filent, les hommes tissent et les femmes brodent ensuite. Les plus anciennes parties sont faites par l'arrière-grand-mère », explique Soulages à propos des coutures qui y lient des pans de tissus brun et ocre. Alors que son musée éponyme accueillera en fin d'année *Pierre Soulages visite le Louvre* et des œuvres choisies à Paris d'après ses entretiens avec Pierre Schneider en 1963, *Un musée imaginaire* expose les fondements d'un art convoquant la très longue durée. « J'ai toujours considéré le noir comme une couleur d'origine, je ne peux qu'être frappé de constater que les hommes de la préhistoire s'en allaient peindre dans les endroits les plus sombres qui soient : des grottes, des cavernes, des lieux souterrains », a pu expliquer Soulages. ■

Christian Lapie. *L'Attente des nuits*.
2019, 1 figure, chêne traité, 166 x 105 x 85 cm.
Musée Fenaille, cour intérieure, Rodez.

Statue-menhir.
IV^e- III^e millénaire av. J.-C., découverte à La Verrière, grès.
Musée Fenaille, collection Société des lettres de l'Aveyron, Rodez.

